

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

De tout temps les professeurs de l'enseignement artistique ont profité de leurs loisirs pour s'adonner également à la recherche personnelle et à l'expression individuelle dans les domaines qui sont les leurs. Il suffit de penser à Maissonnet, Fresez, Engels et plus tard d'Huart, Lang, Mousset, Rabinger, Schaack, pour ne citer que quelques-uns de ceux qui ont su concilier le métier de professeur avec celui d'artiste. Il est évident que tout bon professeur n'est pas forcément un excellent artiste et vice-versa. Mais la plupart ont toujours su allier savoir-faire pédagogique et activité artistique, et depuis deux siècles les professeurs d'éducation artistique sont bien nombreux qui, tout au long de leur carrière, ont trouvé le temps de créer aussi des oeuvres remarquables et durables influençant ainsi l'évolution de l'art au Luxembourg. Parmi eux on trouve aussi Pierre Blanc, qui s'est toujours distingué aussi bien par ses qualités pédagogiques que par ses connaissances professionnelles et qui a guidé les premiers pas de maints futurs artistes luxembourgeois qui sont passés par l'Ecole des Artisans où il enseignait "le dessin à main levée, le dessin d'après plâtre, la théorie des ornements et le dessin artistique".

Pierre Blanc

(né le 6 juin 1872 à Luxembourg et y décédé le 30 mars 1946)



Pierre Blanc, qui comptait à l'époque parmi les personnages les plus en vue sur la scène artistique au Luxembourg, est natif de Luxembourg-Ville. Le fils de Nicolas Blanc et de Joséphine Grimberger a fait ses études à l'Athénée. Il découvre bien vite sa passion pour la peinture et part à l'étranger pour parfaire ses connaissances artistiques à Munich et plus tard à Prague. Un séjour d'études à Paris lui permet de découvrir l'impressionnisme. A partir de ce moment sa palette s'éclaircit, mais la structure de ses compositions reste académique.

En 1903, il épouse Marie-Louise David de Bruxelles. Le couple aura deux enfants, mais se séparera pendant la première guerre mondiale.

Dès 1898 Pierre Blanc, qui fut également cofondateur du Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) dont il fut un des présidents les plus influents de 1906-10 et de 1919-27, est nommé professeur à l'Ecole des Artisans à Luxembourg. De 1912-17, on le retrouve au Lycée de Jeunes Filles avant son retour en 1918 comme professeur de dessin et de peinture à l'Ecole des Artisans où il restera jusqu'à sa retraite en 1937, et où, grâce à lui, maint élève reçoit les bases solides lui permettant de poursuivre une carrière de peintre.

Pierre Blanc, qui fut également lauréat du prix Grand-Duc Adolphe, a été un artiste très prolifique. Vice-Président de la Société des Amis des Musées depuis sa fondation en 1926, Pierre Blanc dessine également des timbres pour l'Administration des Postes, des médailles ainsi que des billets de banques du Trésor de l'Etat. C'est à lui, qui a donné son nom à une rue de la ville, qu'on doit également le grand relief de la façade du Cercle Municipal représentant la Comtesse Ermesinde octroyant la Charte d'affranchissement à la ville de Luxembourg. En effet Pierre Blanc se passionnait pour les grandes compositions historiques. Ainsi, lors de son séjour à Prague était-il chargé officiellement par le Gouvernement grand-ducal de passer par Vienne pour y copier



*Portrait de jeune femme
Huile sur toile*

entre autre le portrait de Jean l'Aveugle. Il a fait aussi un certain nombre de copies de tableaux à Prague avec une préférence pour la dynastie impériale de Luxembourg, comme par exemple: La Madone entourée de Charles IV et de son fils Wenceslas, accompagnés de leurs patrons.

En dehors des tableaux à l'huile, on connaît également de lui des aquarelles, des pastels, des fusains, des dessins au crayon et des encres de Chine avec notamment une étude de couronnes de princes ou une évocation de la construction du château sur le Bock par Sigefroi en 963. Parfois ses encres de Chine sont rehaussées à l'aquarelle comme c'est le cas pour la première voiture allemande circulant le 2 août 1914 au coin de l'avenue Monterey et du boulevard Royal.

Pierre Blanc aimait se déplacer avec son cheval à travers le pays. De nombreuses photos le montrent installé au coin de rue d'un village entouré d'enfants curieux venus l'observer. Mais comme il a fait plusieurs voyages à l'étranger, il ne s'est pas limité aux paysages luxembourgeois. Caricaturiste à ses heures perdues, Pierre Blanc est avant tout un paysagiste et un portraitiste remarquable, apprécié pour la pureté de ses lignes et une certaine élégance dans ses compositions et le choix de ses couleurs. Dans ses portraits, la femme occupe une place prépondérante. Il suffit de penser aux

portraits de son épouse, de Mme Ed Dupont, de Melle Pauly, Mme G. Jacquemart, Marguerite Lentz, Elisabeth Liez et de tant d'autres. Mais cela ne l'empêche pas de faire aussi des portraits de ses collègues ou de Nicolas Welter et d'Auguste Trémont. Il n'y a pas très longtemps, Jacques Dollar a fait connaître une série de portraits crayonnés par Pierre Blanc entre 1903-41 dans un registre de l'hôtel Kessler-Bleser à Beaufort fréquenté par l'artiste et d'autres peintres qui comme lui pratiquaient la peinture en plein air.

Pierre Blanc a également illustré des livres et on lui doit les beaux dessins de la "Maus Kätti" d'Auguste Liesch (1936).

Comme beaucoup d'artistes de son temps, Pierre Blanc a fait certaines concessions au goût du temps et de ses clients. Portraits et paysages idylliques restent académiques avec une touche impressionniste comportant des tonalités claires et lumineuses. Joseph Petit a dit de lui que son dessin est précis et modelé. De son temps, il fut souvent mis en cause surtout par des collègues plus jeunes que lui. En fait, ce n'est qu'après sa mort, survenue le 30 mars 1946, au numéro 27 de la rue Albert Philippe qu'il fut apprécié à sa juste valeur.